

DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – 9 NOVEMBRE

LECTURES

[Ezékiel 47,1-2.8-9.12](#)

Au cours d'une vision reçue du Seigneur, l'homme qui me guidait me fit revenir à l'entrée du Temple, et voici : sous le seuil du Temple, de l'eau jaillissait en direction de l'orient, puisque la façade du Temple était du côté de l'orient. L'eau descendait du côté droit de la façade du Temple, et passait au sud de l'autel. L'homme me fit sortir par la porte du nord et me fit faire le tour par l'extérieur, jusqu'à la porte qui regarde vers l'orient, et là encore l'eau coulait du côté droit. Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. En tout lieu où parviendra le torrent, tous les animaux pourront vivre et foisonner. Le poisson sera très abondant, car cette eau assainit tout ce qu'elle pénètre, et la vie apparaît en tout lieu où arrive le torrent. Au bord du torrent, sur les deux rives, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne manqueront pas. Chaque mois ils porteront des fruits nouveaux, car cette eau vient du sanctuaire. Les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède. »

[I Corinthiens 3,9b-11.16-17](#)

Frères, vous êtes la maison que Dieu construit. Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction ; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : ces fondations, c'est Jésus Christ. N'oubliez pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.

[Jean 2,13-22](#)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Vous êtes le Temple de Dieu

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'Église nous invite à fêter un anniversaire, celui d'un bâtiment. Mais en quoi cette basilique du Latran construite il y a près de 17 siècles, à 1000 km d'ici, nous concerne-t-elle aujourd'hui ? Nous pouvons bien sûr la regarder comme une partie du riche patrimoine chrétien de la ville de Rome, en admirer la façade monumentale ; les lectures que la liturgie nous a proposées nous invitent plutôt à porter sur elle un regard de foi, pour comprendre ce qu'un tel bâtiment peut signifier.

Nous venons d'entendre à diverses reprises le mot Temple, utilisé pour désigner trois réalités distinctes. D'abord, dans la première lecture et dans l'évangile, il est question du Temple de Jérusalem. Ce Temple était le centre de la vie religieuse d'Israël – jusqu'à sa destruction en 70. Construit pour la première fois par le roi Salomon, il abritait en son cœur, dans le Saint des Saints, l'Arche d'Alliance contenant les tables de la Loi, gravées du Doigt de Dieu. A l'époque de Jésus, après qu'il ait déjà subi deux destructions, la seconde reconstruction du Temple n'était pas encore achevée, et l'Arche d'Alliance en avait déjà disparu depuis plusieurs siècles : le Saint des Saints était vide, mais le Temple restait néanmoins le symbole de la Présence de Dieu au milieu de Son Peuple. Les sacrifices y étaient offerts, sacrifices d'animaux prescrits par la Torah et qui rythmaient la vie des Juifs fidèles à l'Alliance.

Saint Jean nous rapporte dans l'évangile le scandale qu'a fait Jésus lors de son entrée dans la cour de ce Temple. Face aux aspects très mercantiles du culte – la présence de changeurs, de marchands d'animaux, avec leurs comptoirs – Sa réaction veut d'abord rappeler que le culte que Dieu attend des hommes est un culte « en esprit et en vérité », comme Il l'a longuement expliqué par ailleurs ; mais cela n'empêche pas, de soi, que ce culte se manifeste par des signes extérieurs, sous la forme de sacrifices d'animaux. Ces sacrifices ont été prescrits par Dieu : on comprend ainsi la perplexité des Juifs, qui demandent à Jésus de justifier la violence de Sa réaction. Ou plutôt, de donner un *signe* par lequel Dieu manifesterait qu'Il accrédite cette réaction de Jésus – car Dieu seul a autorité sur ces sacrifices qu'Il a Lui-même institués. En réponse, Jésus leur lance une sorte de défi : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. » Un défi proprement incompréhensible : comment un Juif qui vient à peine de prouver la haute estime qu'il porte au Temple, peut-il proposer, l'instant d'après, de le détruire ? Jésus ne reproche pas leur incompréhension à Ses interlocuteurs : Il ne donnera aucune explication complémentaire, et permettra même que cette phrase énigmatique se transforme, au moment de Son procès, en un motif d'accusation – des témoins rapporteront qu'Il aurait dit : « Je détruirai ce Temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui n'est pas fait de main d'homme. »¹

De fait, ce n'est pas du Temple fait de main d'homme, du Temple de pierre qu'Il parle, mais de Lui-même. Depuis Son Incarnation, le vrai lieu de la Présence de Dieu sur terre, c'est Sa Personne. C'est « en Lui qu'habite corporellement la plénitude de la divinité. »² Et c'est en Lui-même que Se réalise l'unique Sacrifice qui plaît à Dieu, par l'union de Sa volonté à celle du Père tout au long de Son parcours terrestre, Sacrifice qui culminera dans la Passion et s'achèvera dans la Résurrection, *signe* par lequel Dieu manifesterait que cette offrande était parfaite. *Signe* qui répondra à la demande des Juifs – même si peu d'entre eux le reconnaîtront. Pour Ses disciples du moins, à la lumière de cet *événement*, cette parole énigmatique de Jésus prendra tout son sens : « quand Il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'Il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. »

¹ Mc 14,58

² Col 2,9

Mais à ce point, une nouvelle perspective apparaît – une troisième réalité désignée par le mot Temple. Après Son Ascension au Ciel, Jésus envoie l'Esprit-Saint sur Ses disciples, pour qu'ils participent intimement à Sa propre Vie. Désormais, comme nous l'a dit saint Paul de manière très concise, le Temple de Dieu, c'est nous. Par l'habitation en nous de l'Esprit-Saint, depuis notre baptême, par notre union à la Chair et au Sang du Christ qui nous sont donnés en nourriture, nous sommes, en Jésus, la vraie demeure de Dieu, le « temple sacré » de Dieu. Et cela se réalise de manière éminente lorsque nous sommes rassemblés, lorsque nous formons littéralement Son Église – l'*ekklesia*, l'assemblée de ceux qui sont *convoqués* par Dieu. Car cette assemblée n'est pas une masse sans forme, ou un tas d'éléments empilés au hasard : l'image du Temple permet justement de comprendre que la beauté et l'harmonie de l'Église que Dieu construit sont liées au fait que chacun a une place particulière, une fonction particulière dans l'architecture de l'ensemble. Dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens que nous venons d'entendre, saint Paul dit : « Les fondations, c'est Jésus-Christ ». Dans la lettre aux Éphésiens, il développe un peu différemment cette image : « Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ pour pierre d'angle. C'est en Lui que toute la construction s'ajuste et s'élève pour former un temple saint dans le Seigneur. »³ Si les apôtres sont les fondations de l'Église, les évêques qu'ils ont institués pour continuer leur charge sont véritablement des colonnes qui permettent à chaque génération de croyants de s'élever toujours plus haut, au fur et à mesure que grandit la famille des chrétiens. Parmi eux, l'évêque de Rome, en tant que successeur de l'apôtre Pierre, est garant de l'*unité* de l'ensemble. Nous sommes heureux de savoir notre Église *universellement* répandue dans le monde, véritablement *catholique* ; cette catholicité ne serait que dispersion si elle n'était *unie* autour de la figure de notre pape Benoît qui, aujourd'hui, nous relie tous ensemble à l'unique pierre d'angle, le Christ.

Cette force d'*unité* et de cohésion dans l'*universalité*, nous l'expérimentons dans la communion de la foi : dans quelques instants, nous chanterons le *Credo*, proclamation de notre foi. Nous la vivrons ensuite et surtout dans la célébration de l'Eucharistie. Dans l'immense Temple de l'Église, qui rassemble tous les siècles, nous participons à l'unique culte qui plaît à Dieu, au Sacrifice du Christ : par le ministère des prêtres, le mystère Pascal de Jésus va Se rendre présent, dans toute Sa puissance. Chacun à notre place, nous serons invités à nous y unir de tout cœur : dans la grande prière Eucharistique, la mention du pape, des évêques, de tous les fidèles, vivants et défunts, nous rappellera les dimensions du Temple dont nous faisons partie, pierres vivantes d'un édifice bien plus haut qu'une basilique, car la construction en est toujours en cours – d'un édifice bien plus ancien que le Latran, car il prend racine dans le Cœur de Dieu, dans Son éternel projet de réunir tous les hommes dans Sa famille – un édifice infiniment plus solide que la pierre, indestructible, car la pierre d'angle, le Christ, est déjà assis à la droite de Dieu, dans le monde nouveau.

En ce jour où nous nous sentons proches de Rome à un titre tout particulier, je me permets de terminer en citant les mots même de Benoît XVI – la fin de sa première homélie dans la basilique du Latran, quand peu après son élection il a pris possession de sa chaire : « Chers Romains, à présent je suis votre Évêque. [...] En tant que catholiques, d'une certaine façon, nous sommes tous également Romains. Avec les paroles du Psaume 87, un hymne de louange à Sion, mère de tous les peuples, Israël chantait et l'Église chante : « Mais de Sion l'on dira : 'En elle, tout homme est né.' » Nous pourrions dire la même chose nous aussi : en tant que catholiques, d'une certaine façon, nous sommes tous nés à Rome. C'est pourquoi je veux chercher, de tout mon cœur, à être votre Évêque, l'Évêque de Rome. Et nous voulons tous chercher à être toujours plus catholiques – toujours plus des frères et des sœurs dans la grande famille de Dieu, cette famille où il n'existe pas d'étrangers. »⁴ AMEN.

fr. M.-Théophane, diacre O.C.S.O.

³ Eph 2,20

⁴ Homélie du 7 mai 2005